

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ
ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΗ
ΚΑΘΟΛΙΚΗ ΤΡΙΤΗ

EPISTOLA
BEATI JOANNIS APOSTOLI
TERTIA

¹ Ὁ πρεσβύτερος Γαῖο τῷ ἀγαπητῷ ὄν
ἐνῷ ἀγαπῶ ἐν ἀληθείᾳ. ² Ἀγαπητέ, περὶ
πάντων εὐχόμεθα σε εὐδοῦσθαι καὶ ἐγαί-
νειν, καθὼς εὐδοῦσαι σου ἡ ψυχή.

³ Ἐχάρην γὰρ ἵδεν, ἐρχομένων ἀδελφῶν
καὶ μαρτυρούντων σου τῇ ἀληθείᾳ, καθὼς
οὐ ἐν ἀληθείᾳ περιπατεῖς. ⁴ Μειότεραν
τότων οὐκ ἔχω χαρὰν, ἵνα ἀκούω τὰ ἐπι-
τήκνα ἐν ἀληθείᾳ περιπατοῦντα.

⁵ Ἀγαπητέ, πιστὸν ποιεῖς ὃ ἐὰν ἐργάσῃ
εἰς τοὺς ἀδελφούς, καὶ εἰς τοὺς ξένους, ⁶ ὡς
ἐμαρτυροῦσάν σου τῇ ἀγάπῃ ἐνώπιον ἐκκλη-
σίας, οὐκ καλῶς ποιῆσεις προκείμενας ἀξίας
τοῦ Θεοῦ. ⁷ Ὑπερ γὰρ τοῦ ὀνόματος αὐ-
τοῦ ἐξῆλθον μηδὲν λαμβάνοντες ἀπὸ τῶν
ἐθνῶν. ⁸ Ἡμεῖς οὖν ὀφείλομεν ἀπολαμβάνειν
τοὺς τοιοῦτους, ἵνα συνεργῶι γινώμεθα
τῇ ἀληθείᾳ.

⁹ Ἐργαζομαι τῇ ἐκκλησίᾳ· αἰτ' ὃ φιλο-
πρωτεῖων αὐτῶν Διοτρήφης οὐκ ἐπιδέχεται
ἡμᾶς. ¹⁰ Ἀπὸ ταῦτο, ἐὰν ἔλθῃ, ἐπομνήσω
αὐτοῖ τὰ ἔργα ἃ ποιεῖ, λόγους ποικίλους
φλυαρῶν ἡμᾶς καὶ μὴ ἀκούσιμους ἐπι-
τούτοις, οὗτε αὐτοὺς ἐπιδέχεται τοὺς ἀδελ-
φούς, καὶ τοὺς βοηλομένους καλῶς, καὶ ἐκ
τῆς ἐκκλησίας ἐκβάλλει.

¹¹ Ἀγαπητέ, μὴ μιμῶ τὸ κακόν, ἀλλὰ
τὸ ἀγαθόν· ὃ ἀγαθὸν οὐκ ἐκ τοῦ Θεοῦ
ἐστίν, ὃ δὲ κακοποιῶν οὐκ ἴδωκε τὸν Θεόν.
¹² Δημητρίῳ μεμαρτύρηται ὑπὸ πάντων

2. Piscator. : πρὸ πάντων. 3. κτῆς γὰρ 4. B: χάρην. LT: τῇ (a. ἀλθῶ). 5. AL: ἐργάζει. NABCLT: τὴν (pro eis: τίς). 6. Grot.: ἐπίστροφος. 7. G: rell. [H]ῶς αὐτῷ. LT: ἐθνοποιῶν (Beutl.: ἐκκλησιῶν). 8. LT: ὑπολαμβ. 9. NABCLT: (a. τῆ). 10. C:

¹ Sénior Gaio charissimo, quem ego di-
ligo in veritate. ² Charissime, de omnibus
orationem facio prospere te ingredi, et
valere, sicut prospere agit anima tua.

³ Gavisus sum valde venientibus frá-
tribus, et testimonium perhibentibus
veritati tuae, sicut tu in veritate ambulas.
⁴ Majorem horum non habeo gratiam,
quam ut audiam filios meos in veritate
ambulare.

⁵ Charissime, fideliter facis quiquid
operaris in fratres, et hoc in peregrinos,
⁶ qui testimonium reddiderunt charitati
tuae in conspectu ecclesiam: quos, bene-
faciens, dedices digno Deo. ⁷ Pro nomine
enim ejus profecti sunt, nihil accipientes
a gentibus. ⁸ Nos ergo debemus sus-
cipere hujusmodi, ut cooperatores si-
mus veritatis.

⁹ Scripsissem forsitan ecclesiam: sed is
qui amat primatum gerere in eis, Dió-
trophes, non recipit nos. ¹⁰ Propter hoc
si vénero, commonebo ejus opera quae
facit, verbis malignis garruens in nos:
et quasi non ei ista sufficient: neque
ipse suscipit fratres: et eos qui suscipi-
unt, prohibet, et de ecclesia ejicit.

¹¹ Charissime, noli imitari malum, sed
quod bonum est. Qui benefacit, ex Deo
est: qui malefacit, non vidit Deum.
¹² Demétrio testimonium réditur ab

(1. Boud.) επιδεχομένων. 11. NABCLT* (a. κακοποιῶν) ὄθ.

5. Particulièrement n'est pas dans le grec.
9. Jeaurais peut-être écrit à l'Eglise. Grec: j'ai écrit à l'Eglise.

TROISIÈME ÉPÎTRE DE SAINT JEAN

¹ Le vieillard, au très cher Gaius
que j'aime dans la vérité. ² Mon bien-
aimé, je prie pour que toutes tes
affaires, et la santé soient en aussi bon
état que ton âme.

³ Je me suis fort réjoui, nos frères
étant venus, et ayant rendu témoi-
gnage de ta sincérité et de la manière
dont tu marches dans la vérité. ⁴ Je
n'ai pas de plus grande joie que d'ap-
prendre que mes enfants marchent
dans la vérité.

⁵ Mon bien-aimé, tu agis fidèlement
dans tout ce que tu fais pour nos
frères, et particulièrement pour les
étrangers, ⁶ qui ont rendu témoignage
à ta charité en présence de l'Église;
tu agiras très bien si tu leur fais une
conduite digne de Dieu. ⁷ Car c'est
pour son nom qu'ils sont partis,
n'ayant rien reçu des gentils. ⁸ Nous
donc, nous devons accueillir ces sor-
tes de personnes, afin de coopérer à
l'avancement de la vérité.

⁹ J'aurais peut-être écrit à l'Église,
mais celui qui aime à y tenir le pre-
mier rang, Diotréphe, ne veut pas
nous recevoir. ¹⁰ C'est pourquoi, si
je viens, je lui rappellerai les œuvres
qu'il fait en tenant contre nous des
discours malins; et comme si c'était
encore trop peu pour lui, non seule-
ment il ne reçoit pas lui-même nos
frères, mais il empêche ceux qui
voudraient les recevoir, et il les
chasse de l'Église.

¹¹ Mon bien-aimé, n'imité point le
mal, mais le bien. Qui fait le bien
est de Dieu; qui fait le mal n'a pas
vu Dieu. ¹² Pour Démétrius, témoi-

A GAÏUS.

Attachement à la vérité.

1. Le vieillard. Voir plus haut la note sur II Jean, 1. 4. — Gaius devait être un chrétien riche et zélé.

3. Ta sincérité, la droiture de tes sentiments et de ta conduite.

5. Fidèlement, c'est-à-dire selon les lumières et les préceptes de la foi.

6. Si tu leur fais une conduite. Cf. Actes, xv, 24; Romains, xv, 25. — Digne de Dieu; comme si tu la faisais pour Dieu lui-même, ce qui semble être une allusion à ce qu'enseigne Jésus-Christ dans l'Évangile (Matthieu, xxv, 25), qu'il faut le recevoir et le servir dans la personne des étrangers. Selon d'autres: Comme si Dieu, proportion gardée, la faisait lui-même; c'est-à-dire le mieux possible (Glaire).

9. Diotréphe, d'après ce qui est dit dans ce passage, était un homme influent, mais d'ailleurs inconnu, dans la partie de l'Asie Mineure où se trouvait Gaius.

10. Si je viens, je lui rappellerai. Voir plus haut la note sur II Jean, 10.

11. Qui fait le bien est de Dieu. Voir les notes sur I Jean, III, 6; v, 18.

12. Démétrius, dont on ne sait que ce qui est dit ici de lui, fut probablement chargé de porter cette lettre de saint Jean à Gaius.

1 Joa. 1.
Rom. 16, 23.
1 Cor. 7, 14.
Tit. 1, 13.

Luce ejus
fidelis
Prov. 10, 1.
Philip. 4, 1.
1 Tim. 2, 15.
Gal. 3, 6.
1 Cor. 4, 15.

et chari-
tatis.
Tit. 1, 6.
Gal. 6, 10.
Hebr. 13, 1.
Joa. 7, 20.

Prov. 11, 37.
Mat. 23, 40.
Tit. 2, 13.
Rom. 15, 24.
Tit. 49, 25, 40.
1 Cor. 11, 22.
Colos. 1, 10.
1 Tim. 2, 12.
Mat. 10, 41.

Vituperans
Diotre-
phes.

Ipsa non
male agit.
Rom. 12, 27.
1 Cor. 12, 26.
1 Joa. 3, 6.

Doctrinae veritatis adhaerendum.

καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας καὶ ἡμεῖς δὲ μαρτυροῦμεν, καὶ οἶδατε ὅτι ἡ μαρτυρία ἡμῶν ἀληθῆς ἐστὶ.

¹³ Πολλὰ εἶχον γράφειν, ἀλλ' οὐ θέλω διὰ μέλανος καὶ καλίμου σοὶ γράφαι·

¹⁴ ἀπλῶς δὲ εὐθέως ἰδεῖν σε, καὶ στόμα πρὸς στόμα λαλήσομεν. ¹⁵ Εἰρήνη σοι.

Ἀσπάζονται σε οἱ φίλοι ἀσπάζοντός φιλῶν κατ' ὄνομα.

12. NCTP: ἐπὶ αὐτῆς. LT: οἶδος. 13. NABCLT: γράφαι σοι et (in f.): γράφειν σοι. A: εἰ ἐπιπέφυγν.

omnibus, et ab ipsa veritate, sed et nos testimonium perhibemus: et nosti quoniam testimonium nostrum verum est.

¹³ Multa habui tibi scribere: sed nolui per atramentum et calamum scribere tibi.

¹⁴ Spero autem protinus te videre, et os ad os loquemur. Pax tibi. Salutant te amici. Saluta amicos nominatim.

14. La fin du verset forme, dans le grec, le v. 15.

Attachement à la vérité.

gnage lui est rendu par tout le monde et par la vérité elle-même; mais nous aussi nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véritable.

¹³ J'ai beaucoup de choses à t'écrire; mais je ne veux pas t'écrire avec de l'encre et une plume; ¹⁴ parce que j'espère te voir bientôt, et alors nous parlerons de bouche à bouche. Paix à toi. Nos amis te saluent. Salue nos amis par leur nom.

Joan. 13, 25
21, 24

Salutatio.

2 Joan. 12.
Joan. 30, 13.
1 Joan. 2, 14.
Joan. 15, 22.

13. Avec de l'encre et une plume. Voir plus haut la note sur II Jean, 12.

14. Par leur nom; c'est-à-dire chacun en particulier.

ΠΡΟΒΟΛΕΙΟΝ

ÉPÎTRE DE SAINT JUDE

INTRODUCTION

L'auteur de cette Épître est l'Apôtre saint Jude, qu'on appelait aussi Thaddée ou Lebbé. Il se dit lui-même frère de Jacques, ce qu'il faut entendre de saint Jacques le Mineur, l'autre apôtre du même nom, frère de saint Jean, ayant subi le martyre depuis longtemps et étant alors beaucoup moins connu. Saint Jude prend ce titre, plutôt que celui d'apôtre, soit parce qu'un autre apôtre ayant porté son nom, la qualité d'apôtre ne le désignerait pas d'une manière aussi précise, soit parce que sa parenté avec l'évêque de Jérusalem est de nature à le rendre plus cher aux Juifs convertis auxquels il paraît s'adresser. Cette Lettre a toujours fait partie de la version italique. Elle est mentionnée dans le canon de Muratori, comme dans ceux des Conciles de Laodicée (363) et d'Hippone (393). On la trouve citée dès les premiers temps par Tertullien (200), Clément d'Alexandrie (165-200), Origène (186-255), saint Pamphile, etc., et l'on ne la voit rejetée positivement nulle part. Néanmoins, ce qu'elle dit de la lutte de saint Michel contre Satan, 9, et de la prophétie d'Énoch, 14, excitait quelque défiance, de sorte qu'elle a été placée par Eusèbe parmi les antilégomènes, et qu'on la compte aujourd'hui au nombre des deutérocanoniques.

Le but de saint Jude, comme celui de saint Pierre, dans sa seconde Épître, est de prémunir les fidèles contre les séductions des docteurs gnostiques. Il part de ce principe, que la foi a été livrée aux saints une fois pour toutes, 3, et que c'est pour s'en être écartés, 4-7, et pour avoir abandonné la société qui en fait profession, que les sectaires sont tombés dans des abîmes d'erreur, d'impiété et d'immoralité. En conséquence, il exhorte les fidèles à se souvenir des vérités qui leur ont été annoncées au commencement par les Apôtres, à s'édifier eux-mêmes sur le fondement de leur très sainte foi, à persévérer dans l'espérance et la charité, et à sauver tous ceux qu'ils pourront soustraire au feu de la vengeance divine, 49-23.

Les coïncidences de l'Épître de saint Jude avec la seconde de saint Pierre ne peuvent s'expliquer que par une imitation volontaire de la part de l'un ou de l'autre Apôtre. Un certain nombre de commentateurs attribuent cette imitation

à saint Pierre, en alléguant pour raison que, dans sa première Lettre, il a reproduit pareillement plusieurs pensées de saint Paul. Néanmoins, la supposition contraire paraît plus vraisemblable. En effet : — 1° Il n'y a pas de parenté entre les allusions que saint Pierre a pu faire dans sa première Épître à certains passages de saint Paul et un emprunt si littéral et si étendu, qui comprendrait la plus grande partie de l'Épître de saint Jude. — 2° Saint Pierre n'avait pas d'intérêt à s'approprier la Lettre de saint Jude. Saint Jude, au contraire, trouvait un avantage à citer saint Pierre : il ajoutait à sa considération et à son autorité personnelles celles du Prince des Apôtres et du chef de l'Église. — 3° L'Épître de saint Pierre paraît avoir été écrite la première. Elle parle au futur; elle prédit les hérésies qui vont bientôt paraître, II, 1-3 : celle de saint Jude parle au passé, elle donne les faits qu'elle décrit pour l'accomplissement des prophéties faites par les Apôtres. Par suite, saint Jude combat les sectaires avec plus de force et les caractérise d'une manière plus précise. — 4° Le style de saint Jude est meilleur, plus soigné, plus soutenu. On y voit moins de répétitions. — 5° Saint Jude paraît commenter et expliquer saint Pierre. Au verset 10, il développe et éclaircit ce que saint Pierre avait laissé dans l'ombre, et au verset 9, sa citation du livre de l'Assomption de Moïse semble avoir pour but de confirmer un fait qu'a avancé saint Pierre. L'Épître de saint Jude nous semblerait donc postérieure et d'une date assez rapprochée de la ruine de Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, du reste, la ressemblance si visible qui existe entre ces deux Épîtres est une preuve de leur authenticité. On ne se fait pas faussaire pour le plaisir de transcrire, et l'on n'a pas d'intérêt à s'approprier ce qui est sans autorité. (L. Bacuez).